

La cordillère des sentiments *Ma saison préférée* d'André Téchiné

Marcel Jean

Numéro 68-69, septembre–octobre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

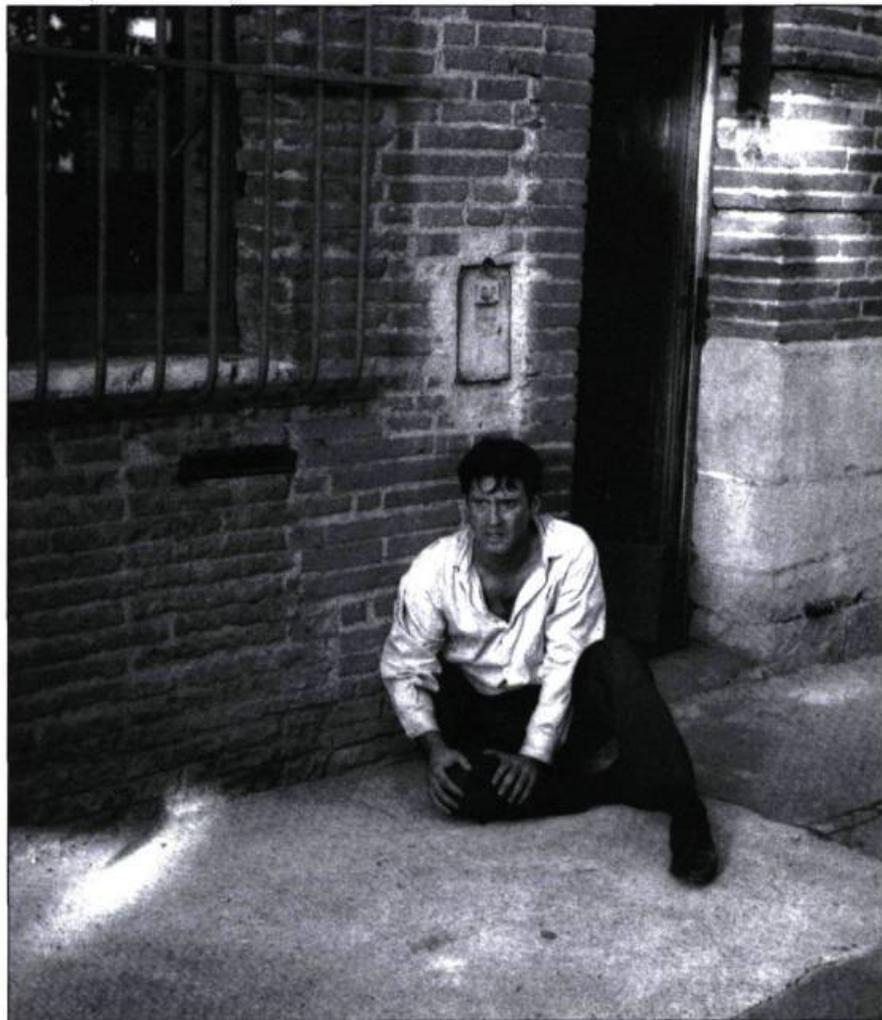
Jean, M. (1993). Compte rendu de [La cordillère des sentiments / *Ma saison préférée* d'André Téchiné]. *24 images*, (68-69), 98–99.

LA CORDILLÈRE DES SENTIMENTS

par Marcel Jean

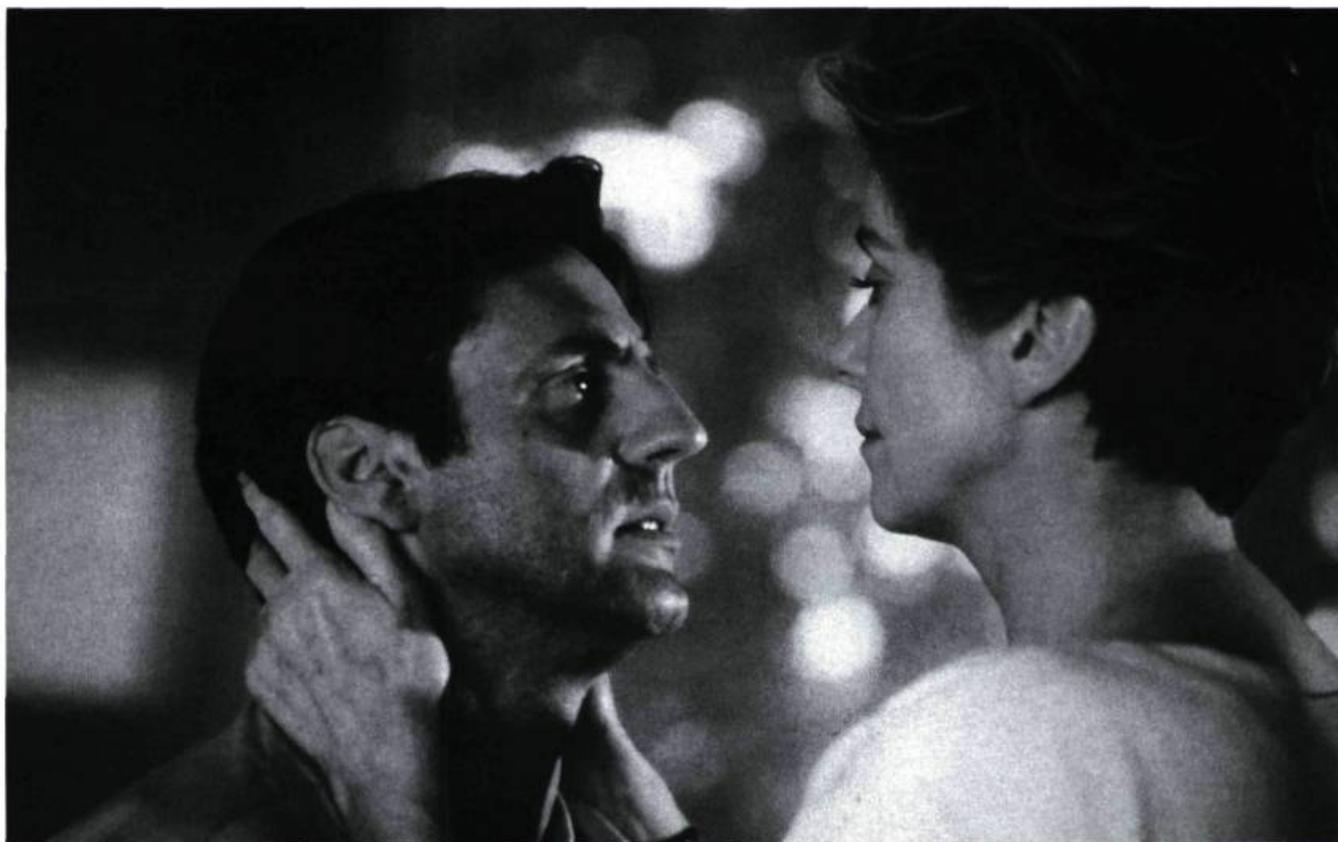
Comme c'est souvent le cas chez André Téchiné, *Ma saison préférée* suscite une série d'impressions et de sensations contradictoires. D'abord, impression de transparence (comme toujours les prémisses sont limpides) que certaines scènes, dont la nature demeure indécidable, viennent dynamiter; c'est le cas de la scène où Ingrid Caven chante dans un café, ou encore de celle où le personnage interprété par Catherine Deneuve est «violé» dans un parc. Contradiction aussi lorsque la douceur et la générosité du filmage (ces mouvements de caméra d'une attention et d'une amplitude remarquables, comme par exemple le travelling embrassant du repas final) sont brisées par plusieurs segments d'une terrible âpreté (encore la scène sexuelle dans le parc, mais aussi et surtout la mort de la mère, littéralement mise en scène de façon clinique).

Antoine (Daniel Auteuil).



Entre l'élan romanesque (tout *Le lieu du crime*) et la sévérité (le début bressonnien de *J'embrasse pas*), *Ma saison préférée* trouve sa voie, un peu à la façon d'une rivière dont le cours tranquille est parfois brisé par d'impétueuses cascades. C'est que Téchiné est un cinéaste du relief. Ses scènes n'ont pas toutes la même altitude et la façon dont elles s'agencent génère de surprenantes dénivellations, d'où la sensation d'inconfort que son cinéma suscite parfois (je pense à *Rendez-vous*, qui sautait brusquement du naturalisme à l'hystérie). Dans *Ma saison préférée*, ces sauts sont intégrés dans une forme à la fois fluide et elliptique, ellipses accentuées par le découpage du récit en quatre tableaux et par le fait qu'on ne sache jamais très bien combien de temps s'est écoulé entre deux séquences. C'est ainsi que les émotions (souvent vives) se succèdent avec une propension pour les extrêmes qui n'exclut cependant pas la nuance. En témoigne la froideur mondaine qui caractérise les premiers contacts entre le frère et la sœur, relation distante qui n'annonce pas le climat quasi incestueux dans lequel ils évolueront dans la seconde moitié du film. En témoigne aussi la complexité des rapports qui unissent ces grands enfants à leur mère, rapports faits de tendresse mais surtout de cruauté, d'amour mais aussi d'incompréhension, de rancœur et d'incompatibilité (de caractères, de modes de vie, de valeurs).

Et puisqu'il est question des rapports entre les personnages ainsi que de la problématique du changement, il faut souligner à quel point *Ma saison préférée* est un film dont la thématique se réfère au temps. C'est en effet le passage du temps qui explique la désagrégation des liens entre le frère et la sœur, le passage du temps qui est responsable de la perte d'autonomie de la mère. En s'intéressant simultanément à la mère, au frère et à la sœur ainsi qu'aux enfants de celle-ci, Téchiné filme trois stades de la vie, comme il l'avait fait dans *Le lieu du crime*. Il truffe aussi son récit de photographies de jeunesse de Catherine Deneuve, ramenant ainsi l'image photographique à sa dimension de lutte contre le temps, le temps devenant ici synonyme de bonheur perdu, de pureté (du visage d'une actrice, des sentiments entre deux personnages) envolée. Ce n'est pas un hasard si une telle consta-



Antoine et Émilie (Catherine Deneuve).

tation évoque André Bazin (son célèbre article intitulé *Ontologie de l'image photographique*) car devant tout film de Téchiné — et pour des raisons parfois diffuses — il m'est difficile de ne pas penser à Bazin. Tantôt je sens le cinéaste marqué (mais sans dogmatisme; cela irait à l'encontre de sa morale) par les partis pris de cet autre article intitulé *Montage interdit*, tantôt c'est telle notation sur «l'esthétique de la réalité» qu'il me semble voir ressurgir. En relisant *Ontologie de l'image photographique*, je tombe sur cette affirmation: «Le véritable réalisme qui est besoin d'exprimer la signification à la fois concrète et essentielle du monde...»¹. Je trouve chez Téchiné, dans la façon dont il se collette avec le réel sans s'y soumettre, l'illustration de cette définition de Bazin. Il n'est pas le seul, me direz-vous, à patauger dans ces eaux. Cela est certes vrai, mais il me semble que la présence de la pensée de Bazin est davantage immédiate chez Téchiné que chez Doillon ou Pialat, par exemple, ne serait-ce que parce qu'il est un ex-critique et que sa connaissance précise de la pensée de Bazin, de même que sa capacité à analyser la création, ne font dans mon esprit aucun doute.

On voit donc que par delà sa cohé-

rence — dans son sujet comme dans sa forme — *Ma saison préférée* est travaillé par les idées de rupture (la mort de la mère), de changement (l'attachement entre le frère et la sœur qui ne peut plus s'exprimer de la même façon), de choc (les rencontres, mais aussi la bagarre entre le frère et le beau-frère, et surtout la découverte de la maladie de la mère à l'hospice). En fait, les personnages se brouillent de la même façon que certains éléments, certains passages du film ne semblent exister que pour entretenir une relation conflictuelle avec d'autres. De ces collisions naissent des aspérités qui, dans l'esprit de l'auteur, sont les principales génératrices de sens. Le critique Antoine de Baecque, dans son journal tenu lors du mixage du film, confirme cela lorsqu'il remarque, à propos d'un effet sonore réclamé par le réalisateur: «C'est surtout la logique de la bande sonore du film, très brouillée, pleine d'interférences, peu silencieuse en fait, qui est mise à mal. Mais Téchiné veut ces invraisemblances, ces illogismes, les veut de plus en plus.»²

Si, plus haut, j'ai parlé d'inconfort du spectateur, je me dois surtout d'insister sur la façon dont le cinéaste ne se place lui-même jamais en situation confortable.

C'est d'ailleurs par cela que Téchiné me semble le plus stimulant (et le plus sympathique); par la façon dont il risque son film presque à chaque scène, déjouant sans cesse les attentes grâce à une nouvelle audace. Si chaque film doit tenir en équilibre, Téchiné ne cherche pas cet équilibre à tout prix; il préfère tester ses limites, aller jusqu'à le rompre momentanément pour essayer de le rattraper dans la minute qui suit. Voilà une véritable attitude créatrice, peut-être responsable de certains échecs (*Les sœurs Brontë*, film bancal), mais aussi et surtout à la source de tout ce qui fait la singularité de ce cinéma. ■

1. André Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma?*, tome 1, *Ontologie et langage*, Éditions du Cerf, p. 13.

2. Journal de voix et de bruits, in *Cahiers du cinéma* 467-468, p. 42.

MA SAISON PRÉFÉRÉE

France 1993. Ré.: André Téchiné. Scé.: Téchiné et Pascal Bonitzer. Ph.: Thierry Arbogast. Son: Rémy Attal, Jean-Paul Mugel. Mont.: Martine Giordano. Mus.: Philippe Sarde. Int.: Catherine Deneuve, Daniel Auteuil, Marthe Villalonga, Jean-Pierre Bouvier, Chiara Mastroianni, Carmen Chaplin. 125 minutes. Couleur. Dist.: Malofilm.